

Les **JEUNES FILLES** *du* **BON PASTEUR**

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE MARGAUX ESKENAZI
RE-CRÉATION AU PRINTEMPS 2027



Les **JEUNES FILLES** du **BON PASTEUR**

Publié chez esse que Éditions* / Collection Nouveau Théâtre Populaire

* Tous les droits sont reversés à l'association des jeunes filles du Bon Pasteur

CONCEPTION ET MISE EN SCÈNE Margaux Eskenazi

ÉCRITURE Margaux Eskenazi

D'APRÈS les improvisations de l'équipe d'interprètes

AVEC DES EXTRAITS D'ENTRETIENS avec Marie-Christine Vennat, Eveline Le Bris et David Niget, du *Passe-peine* d'Albertine Sarrazin, du procès du Bon Pasteur à Nancy en 1903 et de l'émission « Sur les docks - Mémoires de mauvaises graines : quand les anciennes pensionnaires du Bon Pasteur témoignent » Radio France, France Culture, 2013. Des scènes sont librement inspirées des *Diablasses*, téléfilm réalisé en 2007 par Harry Cleven, écrit par Olga Vincent, Pascale Breton et Véronique Lecharpy.

DRAMATURGIE Lazare Herson-Macarel

COLLABORATION À LA MISE EN SCÈNE Chloé Bonifay

CONSEILLER HISTORIQUE David Niget

SCÉNOGRAPHIE Jean-Baptiste Bellon

RÉGIE GÉNÉRALE DE CRÉATION ET CONSTRUCTION Victor Veyron

CRÉATION LUMIÈRE ET RÉGIE GÉNÉRALE DE TOURNÉE Marine Flores

CRÉATION SONORE ET RÉGIE SON Lucas Soudi

COMPOSITION SONORE Teresa Silveira Machado

COSTUMES Zoé Lenglar et Loïse Beauseigneur

DISTRIBUTION Leslie Bouchet, Elsa Grzeszczak, Lazare Herson-Macarel, Kenza Laala, Julien Romelard, Teresa Silveira Machado

ADMINISTRATION ET PRODUCTION Emmanuelle Germon

DIFFUSION Gwenaëlle Leyssieux – Label Saison

REMERCIEMENTS Eveline Le Bris, Marie-Christine Vennat, David Niget

PRODUCTION la Compagnie Nova et le Nouveau Théâtre Populaire

EN COPRODUCTION AVEC le Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine

AVEC LE SOUTIEN du Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin

La Compagnie Nova est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France au titre de la PAC. Le projet de la compagnie bénéficie du soutien du Collectif Culture et Création de la Fondation de France.

Création d'une première version du spectacle au Festival du Nouveau Théâtre Populaire en août 2025. *L'équipe était composée de de Cordélia Monge à l'assistanat à la mise en scène et de Marco Benigno et Lucas Soudi à la régie générale*

Re-crédation du spectacle le 21 mai 2027 à L'Odyssée de Orvault

NOTE **D'INTENTION**

Tout a commencé le jour où j'ai découvert le documentaire *Mauvaises Filles*, d'Emerance Dubas, qui retraçait l'histoire et le combat des anciennes pensionnaires de la congrégation du Bon Pasteur. Je découvrais à la fois l'existence de cette congrégation, la violence de ce que des femmes très jeunes y avaient subi, l'ampleur de ce phénomène... et un groupe de femmes qui aujourd'hui, en solidarité les unes avec les autres, s'allient pour que leur histoire ne soit plus passée sous silence.

En 2025, j'ai été sollicitée par la troupe du Nouveau Théâtre Populaire pour créer un spectacle dans le cadre de sa 17ème édition. Ayant un lien avec le territoire du Maine-et-Loire depuis toujours, étant spectatrice assidue du festival depuis plusieurs années, j'ai accepté cette proposition et me suis lancée dans la création de ce qui allait être la première version des *Jeunes Filles du Bon Pasteur, ou les Sacrées Nanas*. L'histoire de la Congrégation du Bon Pasteur a justement commencé à Angers, et je voulais, une nouvelle fois, faire de mon travail de création la caisse de résonance d'un combat mémoriel et politique.

La Congrégation du Bon Pasteur, de 1835 à 1991, a été le lieu d'internement et de « rééducation » de milliers de jeunes filles, à Angers d'abord, puis dans plus de quarante établissements à travers la France (d'autres établissements seront également ouverts en Europe et au-delà). Le projet de sa fondatrice, Marie-Euphrasie Pelletier, était d'offrir un refuge aux jeunes femmes en difficulté. Aujourd'hui, des dizaines d'anciennes pensionnaires se fédèrent et se mobilisent pour obtenir la reconnaissance de ce qu'elles ont subi au sein de cette institution : mauvais traitements, travail forcé, humiliations quotidiennes, violences physiques et psychologiques.

Le travail pour la création de cette première version a commencé par une prise de contact avec Eveline Le Bris et Marie-Christine Vennat, présidente et trésorière de l'Association des jeunes filles du Bon Pasteur – qui ont généreusement partagé avec nous leurs histoires respectives et leur engagement commun, cinquante ans après leur passage par différents établissements tenus par la Congrégation. Ces histoires sont celles d'adolescentes de treize ou quatorze ans, jugées trop « encombrantes », trop « déviantes » ou trop « libres » par leurs propres familles (ou ce qu'il en restait) – et qui du jour au lendemain, sans préavis, ont été arrachées à leurs proches et enfermées pour plusieurs années au sein des couvents du Bon Pasteur, en dehors de tout contrôle de la famille ou de l'Etat.

Dans le souci de faire entendre au mieux ces voix si longtemps ignorées, j'ai alors adapté la méthode conçue au sein de la Compagnie Nova aux contraintes du Nouveau Théâtre Populaire : budget restreint, répétitions brèves, alternance avec d'autres spectacles répétés par les mêmes interprètes, économie de moyens, création en extérieur.

Le spectacle est écrit et conçu en quelques semaines, il est répété en moins de quinze jours. Pour autant, il passe par les nombreuses étapes nécessaires à la création d'une dramaturgie complexe, polyphonique. Les interprètes font des exposés, improvisent des scènes, visitent les locaux de la Congrégation ; la matière – documentaire et littéraire – s'accumule ; les entretiens se succèdent (avec Eveline et Marie-Christine, mais aussi avec d'autres anciennes du Bon Pasteur, ou encore avec David Niget, historien-chercheur spécialiste de l'histoire de la Congrégation)...

L'ensemble de ce travail aboutit, le 13 août 2025, à la création des *Jeunes Filles du Bon Pasteur*, ou *les Sacrées Nanas* : le public est invité avant le spectacle au mariage d'Albert et Sylvie, dans une ambiance estivale et festive. Puis, le destin de Marthe, la fille d'Albert, bascule alors qu'elle est surprise en train de « flirter » avec un garçon. Nous sommes en août 1962 : en vertu d'une demande de « correction paternelle », elle est immédiatement placée au Bon Pasteur d'Angers.

À ce parcours – fictif, mais inspiré de faits bien réels – vont s'entremêler au cours du spectacle des extraits d'entretien, des scènes librement adaptées de films sur le sujet des congrégations religieuses, les récits des recherches menées au cours des répétitions, l'action militante des anciennes du Bon Pasteur, et les accords du violon d'Albertine Sarrazin, ancienne du Bon Pasteur de Marseille, dont la fugace gloire littéraire au début des années 60 dit les espoirs et la révolte. Dans la dernière scène du spectacle, Eveline et Marie-Christine montent sur scène en personne, et disent les rêves dont elles ont été privées hier, et les revendications qu'elle portent aujourd'hui.

La création de cette première version a été un grand succès. Beaucoup de spectatrices et de spectateurs saluent le travail, nous confient spontanément leurs histoires, ou encore s'engagent aux côtés de l'association des jeunes filles du Bon Pasteur. Les bénéfices liés à la vente du texte (éditions « esse que ») sont intégralement reversés à l'association. Nous trouvons la confirmation à la fois du caractère systémique des violences exercées au sein de ces institutions, et de l'ampleur du travail qui reste à accomplir pour que les souffrances qui en résultent soient nommées et reconnues.



Si l'idée de ce spectacle est née de la proximité du festival avec la ville d'Angers, où se trouve la maison-mère de la Congrégation du Bon Pasteur, il est rapidement devenu manifeste que cette histoire – ces histoires – concernaient, directement ou indirectement, l'ensemble de notre société. L'histoire du Bon Pasteur dit quelque chose des représentations de genre, des violences normatives et des démissions politiques qui ont forgé la société contemporaine. Le Bon Pasteur – et au-delà, nombre d'institutions religieuses ou non qui ont vu le jour au XIX^{ème} siècle, comme les colonies pénitenciaires où étaient enfermés les garçons, sont le symptôme de ce que Foucault définissait comme « société disciplinaire » : non pas la subsistance anachronique d'un passé immémorial, mais un phénomène moderne, apparu à l'heure de la révolution industrielle, dans une vaste entreprise de domestication des masses populaires. En l'espèce, il s'est agi, pendant plusieurs décennies, de défendre par des humiliations répétées la vision patriarcale des femmes, de leurs devoirs et de leurs fonctions au sein de la société, sans considération pour leurs besoins, leurs désirs, ou leurs singularités.

En mai 2027, nous créerons une nouvelle version de ce spectacle, qui prolongera le travail amorcé en 2025. En accord avec le Nouveau Théâtre Populaire, cette nouvelle production sera entièrement portée par la Compagnie Nova. Ce nouveau spectacle, s'il porte le même titre, sera différent à la fois par sa dramaturgie, par ses conditions de création, par la structure qui en assure la production, et par les lieux auxquels il est destiné.

La première version a été conçue, écrite et répétée très rapidement, en extérieur, sans scénographe attitré, et dans le cadre d'un festival qui présentait quatre autres spectacles portés par la même équipe. La scénographie et les costumes ont été réalisés avec un budget extrêmement contraint. Le spectacle n'a été joué que cinq fois et n'avait pas vocation à tourner. Il nous faut donc, à tous les postes, reprendre le travail « à zéro ».



crédit : Guillaume Gozard

D'abord, l'écriture du spectacle va connaître de profondes transformations. Où il y avait des lignes dramaturgiques diverses et entremêlées (scènes de fiction, extraits d'entretien, scènes historiques, scènes contemporaines, chansons, concert d'Albertine Sarrazin...), nous allons travailler à l'affirmation d'une plus grande unité d'ensemble. Vont alterner et dialoguer deux lignes narratives principales : récit de la vie au couvent (1960-1970) et récit de la vie militante (2010-2030).

Le travail avec le scénographe Jean-Baptiste Bellon va permettre d'accompagner cette clarification dramaturgique. De plus, ce qui n'était possible que dans le lieu très spécifique du Nouveau Théâtre Populaire (fête de mariage dans un vaste jardin, concert live, scènes immersives...) doit être réécrit, réinventé pour l'intérieur. Ce travail s'oriente vers la création d'un espace polysémique, permettant de faire de manière fluide les allers-retours dans le temps qui seront le principe fondateur de la nouvelle version. Nous serons donc successivement, grâce au jeu, aux costumes, aux accessoires et à la lumière, transportés de l'intérieur du Bon Pasteur (années 60) à une salle des fêtes (années 2020), où les anciennes pensionnaires se réuniront pour échanger leurs souvenirs, et préparer leurs manifestations.

La lumière, le son et les costumes seront évidemment essentiels pour permettre la coexistence de ces deux espaces, mais aussi leur porosité, leurs points de rencontre et de résonance. L'ensemble de ce travail de création était assez sommaire au festival, pour des contraintes liées aux moyens disponibles, aux délais de répétition et à la réalité du théâtre en plein air. Tout reste à faire, donc, dans le cadre de cette nouvelle création.

Enfin, je tiens absolument à maintenir et à développer le principe de la participation des anciennes du Bon pasteur au spectacle lui-même. Pendant toute la conception et les répétitions de ce spectacle deux anciennes pensionnaires nous ont accompagnées : Eveline et Marie-Christine ont pris la scène avec nous pour réclamer haut et fort la réparation. Elles montaient sur scène chaque soir pendant le festival. En tournée, je souhaite poursuivre ce choix de mise en scène en travaillant avec les anciennes pensionnaires des Bon Pasteur les plus proches de lieux de diffusion. Certains ont fermé il n'y a pas si longtemps et leur mémoire est toujours vive.



Cette participation implique un temps consacré pour travailler en amont avec des anciennes pensionnaires ou alors des femmes à partir de 70 ans qui se sentiraient proche de ces combats.

Eveline, Marie-Christine, toutes leurs camarades qui vivent encore partout en France. Ce spectacle est fait pour porter leur voix - et tant qu'elles auront le désir et la force de le faire, elles y auront leur place.

Aujourd'hui, leur combat mémoriel et judiciaire n'est pas terminé. Pour la plupart, elles ont vécu de longues années d'amnésie traumatique, et conservent des séquelles psychologiques et physiques des mauvais traitements reçus. Elles sont, de fait, de moins en moins nombreuses à mesure que le temps passe. Elles sont toujours dans l'attente d'un procès concernant le seul fait qui ne soit pas prescrit : le travail forcé. Et elles sont toujours en lutte pour la reconnaissance par l'Etat et par la Congrégation des préjudices subis. Ce combat, porté par des femmes aujourd'hui âgées, dit quelque chose des difficultés de la société à reconnaître et à réparer les torts infligés hier – et aujourd'hui – aux plus vulnérables. Il mérite d'être amplifié, soutenu et accompagné.

C'est la raison pour laquelle nous travaillons à la création de ce nouveau spectacle, qui peut être à la fois une forme de réparation (dérisoire au regard des faits, mais bien réelle) et un nouveau pas vers la réhabilitation de centaines de femmes dont la jeunesse a été volée.

MARGAUX ESKENAZI, OCTOBRE 2026



Eveline et Marie-Christine (2023)

MARGAUX, voix off. *Comment vous imaginez le spectacle ?*

EVELINE, voix off. *Vivant. Des choses qui se disent et puis qui font mouche.*

MARGAUX, voix off. *Vous voulez qu'on dise quoi ?*

EVELINE, voix off.
Oh bah la vérité, ce qu'on a vécu.

CARTOGRAPHIE DES BON PASTEUR EN FRANCE, ISSUE DE CLOÎTRÉES DE DAVID NIGET

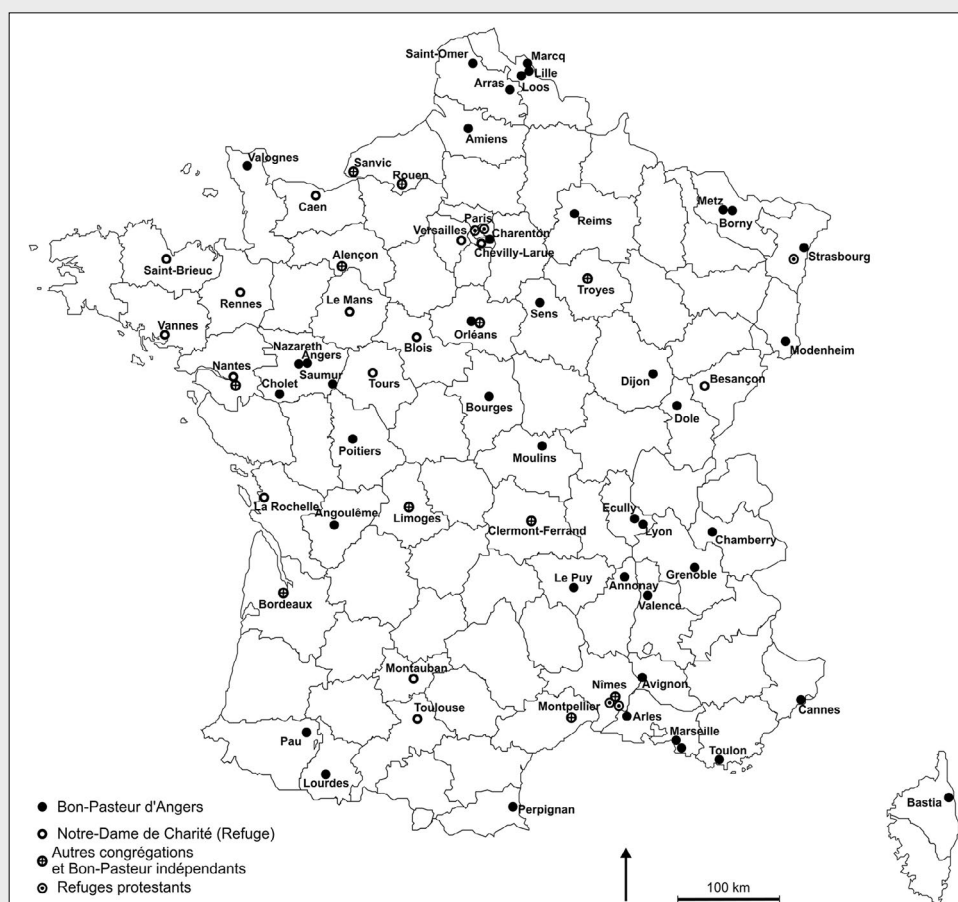


Figure 1 - Internats féminins confessionnels habilités (1947). Source : rapport Heurtier, juillet 1947, AN 20010095, Art. 1 (carte établie par Aurélie Hess)

TABEAU DES FERMETURES DE CHAQUE ÉTABLISSEMENT DU BON PASTEUR SUR LE TERRITOIRE NATIONAL, ISSU DE CLOÎTRÉES DE DAVID NIGET

VILLE	FERMETURE INTERNAT	FERMETURE COMMUNAUTÉ	DESTINS DES LIEUX [O : maintien secteur rééducation ; N : non]
Amiens	1970	1971	O · ASSRL Association de services de santé
Angers	1986	existent	O · foyer d'Ambray-Tournemine (ARPEJE 49)
Angers Nazareth	1971	2018	N · (mais utilisation des locaux par sections d'Angers)
Angers Saint Nicolas	1971	existe	N · (foyer enfance)
Angoulême/Saint Yrieix	1990	2020	N
Annonay	1977	1990	N · (vente hôpital et ville)
Arles	1964		O · transfert vers Marseille-Le Cabot (vente des immeubles)
Arras	1976	1975-1978	O · association AAES et expropriation
Avignon	1974	1985	N · (vente école privée)
Bastia	1980	2009	O · association Belvédère

VILLE	FERMETURE INTERNAT	FERMETURE COMMUNAUTÉ	DESTINS DES LIEUX [O : maintien secteur rééducation ; N : non]
Bourges	1968		O · Éducation surveillée
Chambéry	1969		O · ASEA (Association pour la sauvegarde de l'enfance)
Charenton-le-Pont	1971	1979	O · association Jean Coctet
Cholet	1976	2018	O · et ville
Dijon	1982	1984	O
Dôle	1968		O · CREAL (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) puis association Moissons nouvelles (1978) Centre régional pour l'enfance et l'adolescence inadaptées
Écully	1968	1998	O · CREAL (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale)
Le-Puy-en-Velay	1973		O · pour foyer SL, reste vendu au département
Lille-Lompret	1967	1984	O · transfert vers Loos
Loos-lez-Lille	1978	1999	O · ASSRL Association de services de santé
Lourdes	1970	1988	O · CREAL puis Adapei (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale) et CAT (1977)
Lyon	1984 et 1986		O · association ACCOLADE
Marcq en B. Marquette	1974	2017	O · association AGEMME
Marseille bd Baille	1973	1988	O · et vente
Marseille Cabot	1984	existe	O · association Abbé Fouque
Metz	1967		O · transfert vers Borny (vente des immeubles)
Metz Borny	1978	1997	N · (ville de Metz)
Moulins	1968		O · ASEA (et passage pour garçons en 1977) Association pour la sauvegarde de l'enfance
Mulhouse/Modenheim/Illzach	1976	2010	N · (vente partielle), sœurs âgées
Nice/Cannes	1979		O · foyer (et vente)
Orléans	1975	1994	O
Pau	1984		EHPAD religieuses, communauté, CHRS, MECS
Perpignan	1967		N (vente)
Poitiers	1969		O · CREAL (Centre d'hébergement et de réinsertion sociale)
Reims	1974	1985	O
Saint-Hilaire-Saint-Florent (Saumur)	1969		N · (secteur social)
Saint-Martin-d'Hères (Grenoble)	1973	existe	O · EHPAD religieuses
Saint-Omer	1968		O · ASSRL Association de services de santé
Sens	1972		N · (association de formation)
Strasbourg	1978	1990	N · (vente)
Toulon	1976	1980	O
Valence	1967		N · (vente des immeubles)



Photo d'archive : Bon Pasteur de Metz

EXTRAIT D'ENTRETIEN

AVEC DAVID NIGET, MAÎTRE DE CONFÉRENCE EN HISTOIRE.

DAVID NIGET. Ce n'est pas une histoire particulière, celle du Bon-Pasteur. L'histoire des filles, c'est une histoire qui concerne tout le monde, qui concerne le contrôle du corps des femmes ! 100% des femmes des années 50 et 100% des femmes d'aujourd'hui. Et donc qui concerne 100% des hommes aussi ! Car ce contrôle du corps des femmes émane du pouvoir patriarcal. On ne peut pas ne pas s'y intéresser.

(...)

Ce qui n'empêche pas que cette violence des femmes sur les femmes est une violence patriarcale. C'est ça qu'il faut dire aussi. Le dispositif de pouvoir montre que si tu es une religieuse et que tu veux recevoir la caution, la confiance et donc du pouvoir de l'institution judiciaire principalement masculine, tu dois revêtir les habits masculins qui vont incarner le patriarcat. Ce n'est pas parce que tu es une femme qu'on ne te demande pas, et que tu n'intériorises pas le fait que tu dois agir comme un homme d'une certaine manière, comme quelqu'un qui doit être un rouage dans le système patriarcal. Avec parfois plus de sévérité car précisément tu es une femme donc on met en doute ta capacité à faire valoir ton autorité. Et parfois, dans les témoignages de religieuses, tu trouves cette idée qu'il ne "fallait pas montrer de signes de faiblesse car on aurait pu me suspecter d'avoir une faiblesse féminine, une douceur et tendresse qui n'avait pas lieu d'être face à des révoltées et des indisciplinées" et donc une force froide, masculine.



Photo d'archive

(...)

Tout le monde quelque part à un moment donné a dû coopérer avec le pouvoir pour pouvoir faire fonctionner l'institution donc à l'extérieur de l'institution il y avait besoin de complices, et à l'intérieur aussi. Donc tout le monde se sent coupable dans cette histoire. On doit briser cette honte et conscientiser pour se dire : "Je ne suis pas coupable mais victime même si dans ces moments on m'a rendu complice par défaut de système". Et l'autre facteur est plus large et plus lié à la discipline historique : le relativisme historique et ça, ça imprègne nos représentations. C'est le fait de dire : "Oui, mais c'était l'époque". Pleins de gens, de témoins, de membres de l'institution disent : "Oui mais c'était comme ça à l'époque ! On ne pouvait pas faire autrement ! Les filles étaient forcément coupables et suspectes de leur sexualité. C'était le temps, le contexte, les mœurs". Donc il n'y a pas de responsabilité. Ce relativisme historique est une plaie, je dirais, de la réflexion. C'est la façon dont l'histoire elle-même et les historiens et les historiennes aussi, à leur corps défendant, se rendent complices de l'oppression qui a eu lieu dans certains contextes de domination forte.

MARGAUX. Qu'est-ce qui te semble être une réponse efficiente à cet argument là ?

DAVID NIGET. Situer les enjeux de pouvoir précisément dans leur contexte et dire qu'il n'y avait rien d'inéluctable. Contre l'idée de fatalité, d'une norme universelle et de montrer qu'en réalité il y avait, comment dire... Du point de vue des filles en tout cas, une... force de vie qui ne pouvait pas être rabattue sur la question de la déviance et puis du point de vue des institutions du point de vue du contrôle social. T'es pas obligé de déployer la violence la plus inouïe pour pouvoir prendre en charge des situations sociales dramatiques.

PROPOS RECUEILLIS PAR MARGAUX ESKENAZI À L'AUTOMNE 2024.



Marie Euphrasie Pelletier, fondatrice du Bon Pasteur

EXTRAIT

L'EXAMEN D'ENTRÉE

20 août 1962, Bon Pasteur de Cholet

MARTHE, toujours à la porte. Je veux rentrer chez moi.

SŒUR THÉRÈSE. Ta maison maintenant c'est ici. Quelle plus belle maison pouvais-tu imaginer ? C'est la maison de Dieu. Je suis ta nouvelle maîtresse et tu m'appelleras ma Sœur. Compris ? Silence. Compris ?

MARTHE. Oui ma Sœur.

SŒUR THÉRÈSE. Enlève ta culotte et allonge-toi. Marthe lui donne sa culotte.

EVELINE. Moi je dis religieuse maintenant. Est-ce qu'on appelle son bourreau ma Sœur ?

MARIE-CHRISTINE. Les journées c'était prière, prière, prière... on avait 15 prières par jour. Et puis deux messes.

Sœur Thérèse lui palpe la poitrine. Quand elle a fini, Marie-Christine et Eveline arrêtent de parler.

EVELINE. On dormait les mains au-dessus des draps, pour pas aller embêter minette la nuit.

MARIE-CHRISTINE. Alors qu'on n'avait pas ces idées-là, la sexualité à 13-14 ans c'était pas notre truc.

SŒUR THÉRÈSE. Je vais te faire la grande visite. Écarte les jambes. Marthe s'allonge et ne bouge pas. Écarte les jambes. C'est trop compliqué ? Elle lui met un drap sur ses jambes.

EVELINE. On était 30-40 dans le dortoir de 13 à 21 ans.

Sœur Thérèse prépare l'examen. Lorsque Sœur Thérèse met un outil sous le drap, elles arrêtent de parler. Silence pendant l'examen.

SŒUR THERESE. Tu es préservée. Fasse que Dieu continue d'éloigner de toi le péché. Elle lui rend sa culotte. Enlève ta robe et ton soutien-gorge.

Marthe remet sa culotte et enlève son soutien gorge. Elle le tend à Sœur Thérèse qui le coupe. Marthe est au centre du plateau, seins nus, immobile.

SŒUR THERESE. Tu n'en auras plus besoin.

MARTHE. La Vierge Marie aussi avait des seins.

SŒUR THÉRÈSE. Sainte Euphrasie, la fondatrice de notre ordre croyait aux vertus du silence.

MARIE-CHRISTINE. On n'avait pas le droit au dialogue, pas le droit de parler et surtout pas le droit de dire pourquoi on était là même si on le savait pas.

EVELINE. Sur une photo j'ai les mains derrière le dos mais juste pour tenir ma tresse à cause du vent sinon "ça se baladait". J'avais les cheveux comme ça, tout à l'arrière. Parce que j'étais pas pareille que les autres elles m'avaient coupé, cisailé, comme ça. Ça n'avait l'air de rien.

Sœur Thérèse commence à bander les seins à Marthe avec un très long drap.

MARIE-CHRISTINE. Ah, elles faisaient ce qu'elles voulaient !

EVELINE. Je pleurais mais c'était du chagrin sec, je ne pleurais pas.

MARIE-CHRISTINE. Toute la journée on faisait du repassage, du cartonnage, des sacs à vomir, les culottes en plastique des bébés, les combinaisons brodées, les dessous de robe, les portes-clés, les pièces pour téléviseur Grandin.

EVELINE. On avait les mains en sang. Et tout ça, c'étaient pour les entreprises : Air France, le Cadre Noir de Saumur, les hôpitaux qui s'adressent au Bon-Pasteur. Et les contrats de travail on les a jamais eus ! C'était les bonnes sœurs qui touchaient les points retraite ! Ben oui ! On a listé 80 entreprises qui employaient le Bon-Pasteur.

SŒUR THERÈSE. Rhabille-toi. Après tu descendras à l'atelier. S'occuper les mains est le meilleur moyen d'éloigner le vice.



Photo d'archive

BIBLIOGRAPHIE

NON-EXHAUSTIVE

Sur les jeunes filles mineures et la justice

Podcast Radio France - *Filles rebelles au XXème siècle*

ÉCOUTER

Podcast Radio France - *Les filles violentes, déviantes ou dissidentes ?*

Épisode 3/4

ÉCOUTER

Épisode 7/4

ÉCOUTER

Sur le Bon Pasteur

Podcast France Culture - *Mémoires de «mauvaises graines» : quand les anciennes pensionnaires du Bon Pasteur témoignent*

ÉCOUTER

Podcast France Inter - *Maltraitements d'adolescentes par des religieuses : une commission d'enquête lancée, contestée par des victimes*

ÉCOUTER

Podcast France Inter - *Quand la France chargeait les bonnes sœurs de redresser «les mauvaises filles»*

ÉCOUTER

Albertine Sarrazin

Podcast France Culture - *Albertine Sarrazin, (1937-1967), une écrivaine en fugue*

ÉCOUTER

OUVRAGES

Cloîtrées, David Niget, Gallimard, 2024

Mémoire de Toussant Landelle, *Du redressement à la réinsertion, l'institution du Bon Pasteur de 1835 à aujourd'hui*

DOCUMENTAIRES

Web-documentaire - *Mauvaises Filles*

VOIR

Sur le bon Pasteur

Le Point - *Les filles du Bon Pasteur*

VOIR

Canal Plus - *Mauvaises Filles*

VOIR

France 3 - *Angers : les filles du Bon Pasteur demandent des comptes pour violences psychologiques ou physiques*

VOIR

PRESSE

“Délicat, jusque dans la préhension de la parole des témoins dont, grâce à l'utilisation de leurs voix pré-enregistrées, elles ne sont jamais totalement dépossédées, *Les Jeunes Filles du Bon Pasteur* apparaît également comme un spectacle résolument politique dans sa façon de s'attaquer aux ravages de la violence patriarcale, qui, en l'espèce, trouvait un relais diligent dans l'institution ecclésiastique, mais s'imposait, et s'impose encore, comme un mal beaucoup plus systémique.”

Vincent Bouquet, Scene Web, 23 août 2025

LIRE

2 reportages France 3

Théâtre - Une pièce pour témoigner

VOIR

Après 50 ans de silence, Eveline dénonce les violences du Bon Pasteur sur scène

VOIR



ACTIONS CULTURELLES

La compagnie Nova propose des ateliers aux contenus singuliers car pensés en lien avec les thématiques du spectacle et son processus de création. Notre objectif est de partager nos outils de création, afin de mettre chaque participant en situation de dialoguer, de créer et structurer une matière théâtrale commune. Tout comme les interprètes et créateur·ices techniques, chacun·e sera partie prenante du processus de création artistique.

Autour des *Jeunes Filles du Bon Pasteur*, plusieurs axes d'ateliers peuvent être imaginés :

1. **La littérature d'Albertine Sarrazin (niveau collège/lycée)**

Adaptation et mise en théâtre d'un extrait de roman de l'autrice et/ou de sa vie - très romanesque. Mise en relation de cette littérature avec la grande thématique du spectacle : le féminin contrarié et la dimension genrée de la justice des mineures.

2. **Grandir dans un établissement éducatif fermé dans la France des Trentes Glorieuses (niveau université ou adultes)**

A partir de récits intimes (soi-même ou une personne proche) d'enfants ayant passé·e-s une partie de leur scolarité en établissement éducatif fermé, quelle théâtralité poétique et politique pouvons-nous inventer ?

Dans les deux cas, nous nous appuierons sur la littérature d'Albertine Sarrazin (*La Cavale*, *L'Astragale*, *La Traversière*) et sur deux films (*Les 400 coups* de Truffaut et *Sans toit ni loi* de Varda) dont on peut extraire une scène ou deux à retravailler.

Le dossier pédagogique du spectacle est disponible auprès de la Compagnie Nova.



MARGAUX ESKENAZI

Diplômée d'un Master II recherche en Études Théâtrales à Paris III et de la section mise en scène du CNSAD en 2014, Margaux Eskenazi crée la Compagnie Nova en 2007. Avec la Compagnie, son travail est fortement implanté en Seine-Saint-Denis où elle met en place depuis 2007 de nombreuses actions sur le territoire en lien avec ses créations. Elle intervient également dans les Écoles Supérieures d'Art Dramatique pour mener des ateliers auprès des élèves : l'École de la Comédie de Saint-Etienne, l'Esad à Paris, l'École du Nord à Lille.

Après un travail sur les textes de répertoire, elle fonde une nouvelle recherche depuis 2016 qu'elle ne cesse d'expérimenter d'un théâtre alliant l'intime, le politique et le poétique. Chaque spectacle est une exploration de plusieurs matériaux pour faire naître une théâtralité polysémique et rizomathique. Toute sa recherche est centrée sur le travail mémoriel et les récits manquants qui nous aident à penser nos identités.

Entre 2016 et 2023, elle a développé un triptyque « Écrire en pays dominé » consacré aux amnésies coloniales et aux poétiques de la décolonisation : *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre, Et le cœur fume encore, 1983*. Au printemps 2021, Margaux Eskenazi crée *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï*, à partir de la conférence de Gilles Deleuze, *Qu'est-ce que l'acte de création ?*.

En janvier 2024, elle crée *Si Vénus avait su*, spectacle en lieux non-dédiés, sur une commande du théâtre de la Poudrerie (Sevran) consacré aux socio-esthéticiennes. Elle crée également le spectacle de sortie de la Belle Troupe en juin 2024 au Théâtre de Nanterre-Amandiers, *Kaddish-mémoires* autour de la littérature d'Imre Kertész.

A l'été 2025, Margaux Eskenazi a créé un spectacle consacré aux jeunes filles du Bon Pasteur pour la 17ème édition du festival du Nouveau Théâtre Populaire.

Pour la saison 2025-2026, Margaux Eskenazi a créé *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge* autour des identités juives en France aujourd'hui. Elle prépare un spectacle jeune public prévu à l'automne 2026 et adapte avec Julie Deliquet et Julie André *L'instruction* de Peter Weiss, prévu pour l'automne 2027 au Théâtre National de la Colline.

LA COMPAGNIE NOVA

La Compagnie Nova est créée en 2007 aux Lilas (Seine-Saint-Denis) par Margaux Eskenazi. Depuis plus de 10 ans, elle n'a eu de cesse d'affiner sa vision artistique et son projet théâtral avec les mises en scène de *Quartett* d'Heiner Müller (2009), de *Hernani* de Victor Hugo (2011/2012), une adaptation de *Richard III* de William Shakespeare (2014/2015).

Entre 2016 et 2022, Margaux Eskenazi développe avec Alice Carré le triptyque "Écrire en pays dominé" avec *Nous sommes de ceux qui disent non à l'ombre* (2017), volet 1, *Et le cœur fume encore* (2019), volet 2 et 1983, volet 3, créé au TNP à Villeurbanne à l'automne 2022.

Elle a créé en 2021, *Gilles ou qu'est-ce qu'un samouraï ?* qui prend pour départ une conférence de Gilles Deleuze, *Les 7 samouraïs* de Kurosawa et une crise de foi.

En 2024 elle crée *Si Vénus avait su*, un spectacle itinérant sur notre rapport au corps et à la vulnérabilité et une ode aux socio-esthéticiennes.

En janvier 2026 Margaux Eskenazi crée *Kaddish, la femme chauve en peignoir rouge* d'après l'œuvre du romancier hongrois Imre Kertész.

Chaque spectacle n'est qu'une réponse différente au même sujet - les mémoires et les identités françaises - et travaillé selon les mêmes principes :

- *La fabrication* : une longue enquête de terrain, des récits, des témoignages
- *L'écriture réunissant trois piliers fondamentaux* : l'intime, le politique et le poétique
- *L'équipe* : sensiblement la même équipe artistique et d'acteur·rice·s depuis le début, avec le projet de rassembler sur le long terme des équipes animées par une même conviction
- *Une philosophie* : penser les territoires, les récits, les mémoires invisibilisées et silencieuses

Ce travail artistique s'accompagne d'un travail d'implantation et d'actions sur le territoire, notamment en Seine-Saint-Denis où de nombreuses actions sont menées : mise en place d'une école du spectateur, temps de répétitions ouvertes, ateliers en établissements scolaires, ateliers de récit, spectacles en itinérance...

Le projet de la Compagnie Nova, à la fois dans ses actions culturelles, son travail sur le territoire et son projet artistique est de mettre au plateau les polyphonies de la mémoire composant la créolité de nos identités françaises. Le projet culturel et le projet artistique sont intimement liés.

La saison 2026/2027 de la compagnie s'articulera autour de :

- La création de *Foudroyantes* ; le premier spectacle jeune public de la compagnie
- La recreation du spectacle *Les Jeunes Filles du Bon Pasteur* écrit et mis en scène par Margaux Eskenazi dans une première version au Festival du Nouveau Théâtre Populaire en août 2025
- La tournée de 3 spectacles du répertoire : *Et le cœur fume encore*, *Foudroyantes*, *Les Jeunes Filles du Bon Pasteur*
- De nombreuses actions de territoires

La compagnie est conventionnée par la DRAC Ile-de-France et la Région Ile-de-France au titre de la PAC. Le projet de la compagnie bénéficie du soutien du Collectif Culture et Création de la Fondation de France.

TOURNÉE

21 MAI 2027 : L'Odyssée, La Gobinière, Orvault (44)

DU 29 MAI AU 20 JUIN 2027 : Théâtre de la Tempête, Paris (75)

25 JUIN 2027 : Théâtre Jean Vilar, Vitry-sur-Seine (94)

1ER OCTOBRE 2027 : Théâtre du Fil de l'Eau, Pantin (93)

13 NOVEMBRE 2027 : Le Pavillon, Romainville (93)

CONTACTS

DIRECTION ARTISTIQUE

Margaux Eskenazi

ADMINISTRATION ET PRODUCTION

Emmanuelle Germon • +33 (0)7 62 57 97 64 • production@lacompagnienova.org

ACTIONS CULTURELLES

Chloé Bonifay • +33 (0)7 56 95 07 78 • actionsculturelles@lacompagnienova.org

DIFFUSION ET DÉVELOPPEMENT

Gwenaëlle Leyssieux • +33 (0)6 78 00 32 58 • gwenaelle@labelsaison.com

